



Qui est mon prochain ?



Le bon Samaritain

dans les Évangiles de Rossano (Calabre), manuscrit byzantin du VI^e siècle

**« A ton avis, qui s'est fait le prochain de l'homme
qui était tombé sur les brigands ? »**

Lc 10, 36

Le bon Samaritain – Luc 10, 25-37

L'amour, voie de la vie éternelle

²⁵Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? »

²⁶Jésus lui dit : « Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? » ²⁷Il lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » ²⁸Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie. »

Quelle est l'attitude du légiste au début du récit ? Pourquoi interroge-t-il Jésus ? Que veut-il savoir ?

Comment Jésus se situe-t-il par rapport à lui ?

Quelle est la différence entre « Qu'est-il écrit dans le Loi » et « Comment lis-tu » ?

Qui est mon prochain ? Parabole du bon Samaritain

²⁹Mais lui, voulant montrer sa justice, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » ³⁰Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. ³¹Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance. ³²Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance. ³³Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. ³⁴Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. ³⁵Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : « Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai. » ³⁶Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » ³⁷Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même. »

Quelles sont les attitudes du prêtre et du lévite vis-à-vis de cet homme ? Regarder les verbes.

Puis regarder les verbes utilisés pour le Samaritain. Quelles attitudes le Samaritain manifeste-t-il vis-à-vis du blessé ?

Comment Jésus a-t-il déplacé la question du légiste ? Qui est finalement le prochain ?

A partir de la question d'un légiste, Jésus, comme un maître avec son disciple, le guide peu à peu vers la façon de voir la plus juste. Entre eux, il y a en réalité deux dialogues. Le premier porte sur le « que faire » pour obtenir la vie éternelle. Le deuxième porte sur l'identité du prochain.

Les deux questions du légiste

Que faire pour obtenir la vie éternelle ?

Le légiste (expert dans l'interprétation des lois de Moïse, appelé aussi : « *docteur de la Loi* ») n'est pas, semble-t-il, animé d'intention hostile, mais il veut tester les connaissances de Jésus sur un sujet souvent débattu.

Qui est mon prochain ?

Sa deuxième question révèle la raison de la première : il a peut-être entendu dire que Jésus invite ses disciples à aimer les ennemis « *pour être les fils du Très-Haut* » (6,27-35). Est-ce là l'attitude juste devant Dieu ? Car les rabbis voyaient dans « *le prochain* » leur compatriote israélite ou, à la rigueur, l'étranger accepté en milieu juif à certaines conditions (Lv 19,33-34).

Jésus l'amène à se situer personnellement et à changer de manière de penser

Jésus prend au sérieux le légiste, tout en le remettant dans sa vérité. Il engage un dialogue en «tu», l'invitant à se situer personnellement. Ce faisant, il prend clairement la place du maître. De plus, il ne lui demande pas seulement ce qui est écrit dans la Loi ; il lui demande *comment* il lit la Loi. Il l'invite ainsi à quitter le registre de ce qu'il a simplement appris et à juger selon sa propre conscience.

Le légiste cite alors deux passages de la Loi : « aimer Dieu de tout son être » (Dt 6,4), et « aimer son prochain comme soi-même » (Lv 19,18). En rapprochant les deux commandements, ce que la Loi ne faisait pas, il s'engage personnellement, montrant clairement *comment il lit* ce qui est écrit. Jésus approuve sa réponse qui rejoint ce que lui-même avait enseigné.

A la fin de la parabole, Jésus transforme l'interrogation de départ du légiste : non plus *qui est ton prochain*, mais à ton avis, selon cette parabole, qui s'est fait le prochain de cet homme ? Le légiste répond sans aucune hésitation : *Celui qui fit la miséricorde avec lui*. Cet homme est devenu vrai avec lui-même et c'est grâce à la manière de faire de Jésus qui a réussi à devenir « le prochain de ce légiste ».

Jésus n'a plus qu'à inviter le légiste à inventer lui-même des pratiques semblables : « Va et, toi aussi, fais de même. »

Jésus répond par une parabole

Il évoque un **homme**, peu importe qui, la question n'est pas là. Il est dévalisé par des brigands qui l'abandonnent à moitié mort.

Or, par hasard, un **prêtre** et un **lévite** passent par *ce chemin*, en *cet endroit*. Ils ont ceci en commun : tous deux sont consacrés au service du Seigneur et exercent dans le Temple, le lieu sacré par excellence. Or, les voici sur un chemin perdu, en un *endroit* profane et qui plus est, devenu impur par la présence de cet homme peut-être mort. La Loi interdit de toucher un cadavre sous peine de devenir impur soi-même. Ils adoptent tous deux la même réaction : *ils passèrent de l'autre côté*.

La réaction de ce **Samaritain** est tout autre : "*ému aux entrailles*", il va directement vers cet inconnu qui gît là. Aucune parole, aucun discours, une série de gestes. Ce Samaritain est tout entier dans ses actions, mais il n'agit pas *pour* observer la Loi, dans le but d'obtenir la vie. Il laisse parler son cœur, comme si la mesure débordante de l'amour de Dieu était subitement devenue à sa mesure. Il demande même à l'aubergiste *de prendre soin* de ce blessé, comme lui-même en *a pris soin*, le dédommageant à l'avance des services qu'il rendra. Il n'oublie donc pas la justice qui préside aux relations. Mais il demande aussi à son hôte de lui faire confiance, lui promettant de repasser par là et de lui régler le surplus de dépenses éventuelles. Et il en reste là, continuant son propre chemin. Tout est ajusté dans son comportement.

Une nouvelle façon de penser et de vivre

Jésus invite le légiste à mettre en pratique ce commandement d'amour à deux dimensions : aimer Dieu et son prochain comme soi-même. Il ajoute : *Fais cela et tu vivras*. Non pas, *tu hériteras de la vie*, mais simplement : *Tu vivras*. Plus de notion d'héritage sur ses lèvres, plus aucune allusion à un droit que l'on obtiendrait par ses mérites.

Le récit-parabole permet d'inverser la problématique : le prochain est celui qui manifeste de la miséricorde, non celui qui en bénéficie. «Le prochain, ce n'est plus l'autre à aimer, mais celui qui s'est fait proche de lui. Ce n'est plus le bénéficiaire éventuel de l'acte à faire pour lui, c'est le sujet de l'acte accompli en sa faveur » (J. Delorme).

Sources :

- Hugues Cousin dans *Les évangiles, textes et commentaires*, Bayard, 2001, p. 682 à 684
- Yves Saoût, *Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc, Cahiers Évangile n°137*, septembre 2006, p.54-55
- Philippe Bacq et Odile Ribadeau-Dumas, *Puissance de la Parole, Luc, un Evangile en pastorale, tome 2, p. 116 à 118*, Lumen Vitae, 2012

Le Bon Samaritain Interprétation des Pères de l'Eglise

Au Moyen Âge, l'image du Bon Samaritain dans les vitraux des cathédrales, à Chartres, Bourges ou Sens, semble indissociable du thème de la chute d'Adam : placé symétriquement par rapport à Adam, le Bon Samaritain symbolise la rédemption, voire le Christ lui-même. [...]

Des indications détaillées proviennent d'Origène, qui, dans ses *Commentaires* sur l'Évangile de Luc, a vu une allégorie dans la parabole du Bon Samaritain. Selon cette interprétation, l'homme attaqué représente Adam après la chute, Jérusalem est le paradis, Jéricho est le monde ; les brigands sont les forces hostiles, et les blessures, les péchés ; le prêtre représente la Loi, le lévite signifie les Prophètes, l'auberge qui accueille le blessé est l'Église, et lorsque le Bon Samaritain, c'est-à-dire le Christ rédempteur, déclare qu'il va revenir, il promet par là son retour sur Terre.

Une homélie de Benoît XVI, dans www.zenit.org/fr/.../etre-un-bon-samaritain-pour-l-autre-par-benoit-xvi



Mon Dieu, tu es toute tendresse

Mon Dieu, tu es toute tendresse pour moi.
Je te le demande par ton Fils bien-aimé,
accorde-moi de me laisser emplir de miséricorde
et d'aimer tout ce que tu m'inspires.
Donne-moi de compatir à ceux qui sont dans l'affliction,
et d'aller au secours de ceux qui sont dans le besoin.

Donne-moi de soulager les malheureux,
d'offrir un asile à ceux qui en manquent,
de consoler les affligés, d'encourager les opprimés.
Donne-moi de pardonner à celui qui m'aura offensé,
d'aimer ceux qui me haïssent,
de rendre toujours le bien pour le mal,
de n'avoir de mépris pour personne,
et d'honorer tous les hommes.

Une prière de saint Anselme (1033-1109)

Toi qui cherches le Royaume (X840-a)

Toi qui cherches le Royaume,
regarde :
l'amour chemine,
étranger sur la terre,
relevant l'homme blessé
devenu son prochain.

Le Fils de Dieu nous a aimés, aimons-nous les uns les autres.

Sa lumière éclaire notre regard,
nous découvrons le frère
au hasard de la route.

Il prend sur lui notre fardeau :
voici nos mains libres
pour servir nos frères.

Il nous guérit par sa parole
et nous accomplissons
le commandement nouveau.

Auteur : CFC (Commission Francophone Cistercienne)
Compositeur : Francine Guiberteau
Editeur : Sodec Ancienne - Cote SECLI : ULH88-b

Si le Samaritain nous prenait par la main,
où nous conduirait-il ?
Que nous dirait-il ?

Et moi, de qui je me fais proche ?
Par quels gestes ?

